

## CHAPITRE PREMIER

*An 362 de l'Hégire*

*Plateau de Gizeh – Égypte*

Le khamsin jaillit soudain du cœur des dunes ocre. Pendant une fraction de seconde, le vent du désert marqua une pause comme s'il cherchait la direction à prendre. Puis il se décida et souffla avec violence en direction de l'Orient. L'atmosphère perdit aussitôt sa transparence bleutée pour prendre une teinte rougeâtre avant de devenir totalement opaque. À son tour, le soleil disparut derrière les nuages de sable. La température grimpa de plusieurs degrés, obligeant les rares créatures vivantes à trouver refuge sous terre. Personne ne pouvait s'opposer aux sables brûlants transportés par le vent.

Le khamsin prit de l'ampleur en traversant les immenses rangées de dunes qui se courbèrent sous sa fureur. Il brisa le silence du désert dans un sifflement aigu et avala tout ce qui se trouvait sur son passage : pierres, sable, animaux et hommes. Finalement, à l'heure où le soleil se couchait dans l'océan, il vint mourir au pied du Nil, épuisé, sans force, vaincu par la distance. Seuls quelques millions de grains de sable demeurèrent suspendus au-dessus de la rive, à voler dans tous les sens, sans véritable but. Puis, avec application, ils s'agglutinèrent pour former une silhouette qui se changea en un homme d'une trentaine d'années. Mesurant presque deux mètres, fort comme un bœuf, il paraissait taillé dans la pierre dont s'étaient servis les anciens pour construire ces étranges monuments pyramidaux qui s'élevaient au milieu du désert.

Ses jambes semblaient jaillir du rocher où il se dressait telle une statue. Aucune émotion ne transpirait sur son visage d'une beauté à couper le souffle. Une barbe taillée méticuleusement mettait en valeur une face volontaire. Ses longs cheveux noirs se terminaient par une queue de cheval qui descendait jusqu'au milieu du dos. Le plus frappant restaient ses yeux d'un vert pénétrant et son regard glacial comme celui d'un serpent du désert. Son corps nu se couvrit d'un khalat blanc, un long manteau matelassé qui protégeait de la chaleur en été et du froid en hiver. Sa main se referma sur un cimeterre à la lame effilée qui venait d'apparaître à sa ceinture. Tout en lui respirait la puissance et le pouvoir. Il s'appelait Amr ben Jâbir, et il était le dernier des neuf djinns à avoir entendu la parole sacrée de la bouche même du Prophète.

Amr observa les eaux lourdes du Fleuve-Dieu. Au loin, une barque promenait sa voile grise au vent du soir, plus calme que le khamsin. Puis, les yeux du djinn se posèrent sur la ville qui s'élevait de l'autre côté du fleuve : al-Qahira – la Dominatrice. La flèche d'un minaret se dégageait au-dessus des toits : la construction de la mosquée al-Azhar venait juste d'être terminée et répandait la parole de l'Islam sur une terre où se mélangeaient musulmans, coptes, juifs, chrétiens et même quelques païens, adorateurs des anciennes divinités.

« Maître de l'Égypte. »

Venant de nulle part, les mots frappèrent l'esprit du djinn. Oui, il était le maître de l'Égypte. Enfin presque. Le véritable souverain demeurerait al-Mucizz ; quatrième calife de la dynastie des Fatimides. Mais derrière l'émir, se tenait Amr ben Jâbir, qui gouvernait vraiment le pays.

La nuit tomba brutalement. Al-Qahira disparut dans l'obscurité, ne laissant que des lumières éparées. Amr s'assit sur le rocher pour se plonger dans ses pensées plus tumultueuses que les eaux du Nil. À cette heure du soir régnait une agréable fraîcheur propice à la méditation. Le djinn savoura le calme qui régnait en ces lieux. La conquête de l'Égypte avait été facile, trop facile pour lui. Un concours de circonstances favorables et le pays était tombé entre ses mains comme une figue mûre qu'il s'était bien gardé d'écraser, préférant la savourer avec délicatesse.

Plusieurs années auparavant, le Nil avait connu une très mauvaise crue. Aussitôt, la famine s'était installée dans tout le pays, inévitablement suivie par une vague d'épidémies qui décima une partie de la population. Des bandits en profitèrent pour mettre en coupe réglée le delta et la vallée du Nil, surtout al-Qahira, la capitale fondée à proximité de la ville qui datait du début de la conquête arabe quelques décennies après la mort du Prophète. Les notables de la ville affrontèrent une crise sans précédent. Ils recherchèrent l'appui du pouvoir central à Bagdad, mais, perdu dans une vie dissolue, le calife les abandonna à leur sort. Il les considérait comme de vils vassaux dont la tâche unique était de lui rapporter à intervalles réguliers la riche manne de l'Égypte extirpée par les masses de fellahs.

Après avoir prié les anciens dieux de leur venir en aide — en vain —, les maîtres d'al-Qahira comprirent que la situation devenait intenable et qu'ils risquaient d'être tous passés au fil de l'épée. Ils choisirent alors la voie de la négociation avec l'ennemi héréditaire de Bagdad : la dynastie des Fatimides. Elle avait été fondée par Ubayas Allah al-Mahdi qui se disait le descendant de Fatima, la propre fille du Prophète.

Amr avait rejoint les Fatimides car la solitude lui pesait. Il reconnaissait en cette famille sa propre vie. Il les avait accompagnés durant leur conquête des territoires vierges, alors qu'ils étaient chassés par l'autre branche de l'islam. Il les avait aidés à asseoir leur pouvoir sur les nombreuses tribus des montagnes de l'Atlas, jusqu'à envahir un pays dominé par ceux qui croyaient en un dieu crucifié. Puis, les Fatimides avaient progressivement imposé leur mainmise sur un territoire allant des Pyrénées : les montagnes des Francs, jusqu'aux premières dunes de l'Égypte sans pouvoir s'emparer du pays. Ils avaient alors attendu patiemment leur heure.

Le caprice du Nil avait changé la donne. Devant une situation catastrophique, les notables égyptiens entreprirent d'entamer des pourparlers secrets avec le calife el-Mucizz qui dépêcha Amr, son plus proche conseiller, pour le représenter. L'Orient aimait la lenteuses négociations furent très longues, mais fructueuses. Au début de l'an 362 après l'Hégire, l'affaire se conclut et l'armée fatimide, conduite par Amr en personne, s'empara de tout le pays sans rencontrer la moindre résistance. Ensuite, le calife s'installa dans sa nouvelle capitale, al-Qahira, pour gouverner tout le pays, de la Méditerranée aux cataractes. Amr en avait profité pour s'accorder quelques jours de méditation dans le désert car une nouvelle vie s'ouvrait devant lui.

Amr se souvint des mots prononcés par le Prophète : « ne tondez pas l'Égypte comme vous le feriez d'un champ où pousse l'herbø. Ses disciples l'avaient écouté et quand, neuf ans après sa mort, les armées arabes s'étaient emparées du pays, les califes qui s'étaient succédé ne forcèrent personne à se convertir à l'islam. Après une longue domination sous la coupe du calife de Bagdad, ce pays était devenu le domaine des Fatimides. Amr en était le maître absolu et il allait suivre à la lettre la parole du Prophète. Il ne voulait pas que les Égyptiens deviennent ses ennemis, bien au contraire. Il avait besoin d'eux, de leur savoir et de leurs richesses. Il traiterait ce pays comme la plus belle femme du harem, avec douceur et amour.

Amr quitta cette enveloppe humaine qu'il avait prise pendant quelques minutes et retrouva la vivacité et la force du khamsin. Il avait dompté le vent pendant ses longues années d'exil dans le désert libyen, lui volant sa puissance pour se l'approprier. Les djinns, du moins ceux qui vivaient encore, puisaient leurs forces essentiellement dans la nature.

Le djinn traversa le fleuve, longea la ville grouillante de monde malgré la nuit et arriva sur le plateau de Gizeh. Au sein de l'obscurité, trois ombres immenses s'élevèrent devant lui. Amr eut l'impression de se trouver face à de gigantesques montagnes muettes. Il s'engouffra dans une minuscule faille située entre deux énormes blocs de pierre et flotta le long d'un couloir obscur qui le conduisit dans une salle située au cœur de la pyramide. Des dizaines de torches éclairaient l'intérieur et diffusaient leur lumière jaune en direction d'un sarcophage vide.

Amr reprit sa forme humaine. Ici, il se trouvait dans son domaine, le premier après une éternité d'errance. Suite à la prise d'al-Qahira, il avait décidé de s'installer dans cette étrange sépulture et d'y vivre durant tout le temps que durerait l'emprise de l'Égypte par les Fatimides. Depuis cette position, il dominait la capitale et, surtout, il était éloigné des humains, une situation qui lui convenait très bien.

Il fit le tour de la pièce en contemplant, pour la millième fois, les nombreux signes étranges qui ornaient les murs. Il se doutait qu'il s'agissait de l'écriture des constructeurs de cet étrange mausolée. Le défunt, sûrement un très grand roi, avait disparu de sa dernière demeure, sans doute emporté par des pillards. Amr avait choisi la pyramide la plus imposante parce qu'elle lui rappelait les anciennes maisons des djinns. Quand il avait pénétré pour la première fois au cœur de cette montagne de pierres taillées par les hommes, il avait senti une force pénétrer en lui. Une force plus ancienne que lui — il venait pourtant de dépasser les sept cents ans —, mais une force qui avait perdu de sa puissance au fil des millénaires. Cependant, elle restait encore présente dans les dessins des personnages peints sur les murs.

Après avoir pris sa décision de s'installer dans ce lieu, Amr avait souhaité en apprendre plus sur cette mystérieuse civilisation qui avait dominé le pays. Il avait rencontré un des rares érudits qui connaissait encore cette écriture. Amr lui avait demandé de lui enseigner tout ce qu'il savait sur les anciens maîtres pendant ses moments de liberté car l'administration de l'Égypte lui volait la majorité de son temps. Mais, un jour, il pourrait se reposer sur ses compagnons et ainsi apprendre qui avait dominé ce pays avant lui. L'aide de ces anciens dieux pouvait lui être précieuse, très précieuse même.

Amr frappa fort dans les mains. Le son se propagea dans tous les couloirs. Sept silhouettes désincarnées pénétrèrent dans la pièce et s'agenouillèrent aussitôt devant lui en signe de soumission.

D'un geste de la main, Amr les fit se relever.

— Prenez une forme humaine. Vous devez vous y habituer dès maintenant, nous allons vivre parmi les humains. Nos longues décennies d'errance sont finies.

Aussitôt, quatre hommes et trois femmes apparurent devant lui, les sept djinns qui l'avaient accompagné dans son exil, ses sept fidèles.

— Avez-vous préparé les lieux comme je vous l'avais indiqué ? demanda Amr.

— Oui, répondit Abderazak, son bras droit. Tout est prêt, nous avons trouvé de nombreuses pièces habitables dans les trois pyramides. Nous pouvons y vivre sans problème et accueillir les nôtres le jour où ils nous rejoindront.

Un voile de tristesse passa sur le visage d'Amr. Le souvenir de son passé demeurait toujours aussi vivace, malgré les siècles passés loin de son peuple. Il se reprit, il ne devait penser qu'au futur.

— Très bien. Nous allons demeurer ici longtemps. La route vers Bagdad s'ouvrira un jour. Soyez prêts. L'heure de notre revanche vient d'arriver. Maintenant, laissez-moi seul.

Les djinns se retirèrent en se transformant en une colonne de sable. Amr s'assit, le dos contre le sarcophage et ferma les yeux. À nouveau, son passé lui revint à l'esprit, un passé qui remontait si loin que des pans entiers avaient disparu de sa mémoire. Ne lui restait que les événements qui avaient marqué son corps et son esprit au fer rouge.

Dans un passé encore plus lointain, un passé qu'il n'avait pas connu mais que les anciens n'arrêtaient pas de raconter aux jeunes, de nombreuses tribus djinns peuplaient les montagnes de l'Asir et avaient colonisé les déserts et les oasis de toute la péninsule arabique. Au tout début de leur existence, ils n'avaient pas d'âmes et n'étaient que des esprits de la nature. Ils compensaient leur petit nombre — quelques milliers à l'époque — par des pouvoirs qui les rendaient pratiquement invincibles. Parfois, ils s'emparaient de mortels pour les transformer en esclaves, professeurs, amants ou maîtresses, voire nourriture. Ils dominaient toute la région et étaient craints par toutes les peuplades mais ils n'avaient jamais été assez nombreux pour attaquer les empires entourant l'Arabie où ils demeurèrent confinés. La puissance des djinns était encore reconnue par tous les peuples. Un lent déclin avait commencé à la naissance d'Amr. Déclin qui s'était accentué à l'arrivée du Prophète et, avec lui, la puissance d'une nouvelle religion. La terre des djinns s'était étiolée sous les coups de boutoirs inexorables des armées du Prophète. Craignant une destruction totale, les tribus djinns avaient tenu une assemblée dans les montagnes sacrées d'Asir en Arabie. Sur les conseils d'Amr, la majorité des djinns avait pris la décision de soutenir le Prophète et de croire en son dieu. Une minorité s'y opposa et se réfugia au cœur du désert. Là, ils continuèrent à adorer leurs dieux.

Amr s'était converti à l'islam. Depuis, il avait toujours été fidèle au principe de cette religion. Il avait servi fidèlement les descendants du Prophète avant d'être trahi par le fondateur de la dynastie des Abbassides. Depuis, ceux-ci dominaient tout le monde arabe après avoir remplacé les Omeyyades. Un

autre djinn, Iblis, son propre frère, avait pris sa place de conseiller auprès du calife de Bagdad. Amr avait alors été contraint à l'exil. Il avait fui avec ses rares fidèles. Ils avaient erré des décennies avant de rejoindre les Fatimides et d'épouser leur cause. Ils les avaient aidés à s'emparer de territoires de plus en plus nombreux et de plus en plus riches.

La rage, qui avait animé Amr après sa fuite, s'était transformée en une obsession : tuer son frère, s'emparer de Bagdad puis rassembler tous les musulmans sous une seule bannière, la sienne. Après Bagdad, la porte des lieux saints lui serait grande ouverte. Et pour finir, il fonderait enfin le grand empire des djinns.

Aujourd'hui, avec la prise de l'Égypte, son objectif s'ouvrait à lui.